DOSSIER DE PRESSE















NATIONALE

Vendredi 10 et samedi 11 mai, DSX - Dieppe Scène Xationale s'installe au parc paysager de Xeuville-lès-Dieppe sous le chapiteau des Saltimbanques de l'Impossible pour deux soirées festives exceptionnelles!

Sept groupes, régionaux et nationaux, aux couleurs musicales variées (du rap à la chanson française métissée en passant par le rock) vont se succéder vendredi dès 19h30 et samedi dès 18h30 dans une ambiance survoltée.

Deux soirées conviviales à partager autour d'un verre où les musiques vont faire résonner le parc de Xeuville!

LE PROGRAMME

VENDREDI 10 MAI 19H30

DJAZIA SATOUR

pop-folk aux vibrations orientales

KARPATT

chanson française, jazz manouche, rock aux rythmiques sud-américaines

SEIN

rap délirant et électro dansante

SAMEDI 11 MAI 18H30



MONKEY DIVISION

rock alternatif aux influences anglo-saxonnes

LES TIT' NASSELS

chanson française sociale et poétique

LES YEUX D'LA TÊTE

chansons festives, énergie swing et fièvre balkanique

Retrouvez plus d'informations sur les groupes (vidéos, photos, bios...) sur notre site internet www.dsn.asso.fr et suivez l'actualité des Concerts de l'Impossible sur Facebook et Instagram!

Avant, pendant et après les concerts, rendez-vous à l'espace bar et restauration.

Djazia Satour



Née en Algérie, Djazia Satour puise dans les racines musicales de sa terre natale et mélange le chaabi de l'Alger des années 50, les rythmes ancestraux des bendirs, les mélodies raffinées du banjo et du mandole avec les basses et les claviers analogiques d'une pop chaude et savoureuse. Le son est brut, presque palpable, tandis que les mélodies chantées en arabe d'une voix puissante, telles des hymnes, sonnent comme un appel irrésistible vers un autre monde. L'authenticité de cette artiste rafraichissante doit autant à l'invention qu'à la tradition.

Djazia Satour sur scène:

https://www.youtube.com/watch?v=YJaoU1kzok4&feature=youtu.be

Son dernier album, intitulé Aswât (des voix), explore, dans une veine subtile et personnelle, l'héritage musical algérien. On reconnaît dans ses compositions les influences les plus actuelles, teintées de folk et d'une pop acoustique et percutante. L'inspiration s'infléchit cependant de façon marquée vers les genres traditionnels.

Cette résurgence des modes musicaux et des rythmes algérois n'est pas seulement perceptible dans les accents mélodiques et l'interprétation, tout en touches de sensibilité. Elle s'affirme dans les phrasés et les contre-chants du banjo et du mandole qui font jaillir leurs étincelles sublimes. Porté par ces deux ailes virevoltantes du chaâbi et soutenu à son paroxysme par le bendir, le chant prend de l'altitude et se libère dans un souffle nouveau, rafraîchissant. Les textes évoquent sur un ton à la fois intuitif et distancié les thèmes de la dépossession, de l'exil et de l'errance en appelant à la mémoire et à l'amour qui avivent la nostalgie des lieux désertés et des gens disparus. Ce sont autant de voix qui répercutent le tumulte du monde, entrelaçant "les cris et les lamentations". Elles ne pouvaient donc mieux s'exprimer aujourd'hui qu'en arabe, langue d'écriture de toutes les chansons. Le retour aux sources musicales se nuance alors de ces affleurements du présent, comme si le réel s'immisçait pour une fois dans la nostalgie et le souvenir. C'est dire que, loin de céder aux tentations passéistes, ce nouvel album de Djazia Satour va chercher dans la tradition de nouvelles opportunités d'invention.



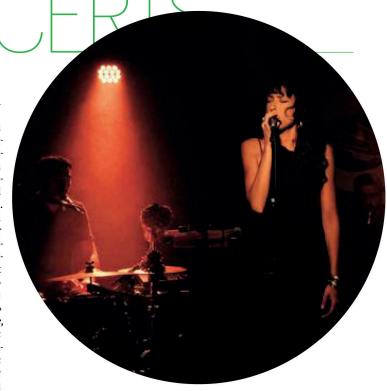
Télérama TELERAMA - Octobre 2018 numéro du 6 octobre 2018

DJAZIA SATOUR

MONDE

fff

Depuis dix ans qu'elle se produit en solo, l'Algérienne Djazia Satour, ancienne petite choriste de Gnawa Diffusion (le trio de son frère Amazigh Kateb) et ex-chanteuse du groupe triphop MIG, a trouvé sa voix, entre soul et chaâbi, pop-folk et arabo-andalou. Elle revient présenter Aswât, second album 100% arabophone, taillé pour son feeling oriental un brin mélancolique et son phrasé cristallin qui fait ricocher les «r» en cascade. Bavarde et radieuse, Djazia Satour campe la hobo bucolique qui dédie aux réfugiés une chanson «pas triste, plutôt ironique» («Ne dites pas que vous fuyez la guerre, dites que vous êtes de passage, et tout ira bien»), déroule ici de ravissantes ballades, invite ailleurs le public à la rejoindre sur une Mélodie des vents africaine... Un batteur-claviériste, un bassiste et un guitariste grattant aussi du banjo l'accompagnent sur ses compositions dépouillées. Le mélange entre riffs roots et réverbe électrique est parfois improbable, mais sa reprise finale de Skip James (Illinois Blues, pioché sur son premier album), en anglais, a du swing à revendre. – Anne Berthod | Le 6 octobre à Annonay (07), le 13 à Fontaine (38), le 20 à Saint-Denis-de-Pile (33), le 10 nov. à Salon-de-Provence (13), le 8 déc. à Faverges (74), le 21 fév. à Paris...



Soul, folk, araboandalou, chaâbi: avec Djazia Satour, des ballades aux quatre vents.



AFRIQUE MAGAZINE - octobre 2018

numéro 385



Avec *Aswât*, la musicienne algérienne signe un album mélodique et sensible. Et exclusivement en langue arabe!

par Sophie Rosemont

NÉE À ALGER à l'orée des années 1980, Djazia Satour vit en France depuis 1990. Dès l'adolescence, elle joue et chante dans plusieurs formations, comme MIG. La musique est pour elle «une soupape de décompression, qui s'est peu à peu muée en force». Elle ajoute: «Ce sentiment s'est renforcé quand je me suis mise à la création, ce qui m'ouvrait un champ d'expression et de recherche sans fin, mais surtout un terrain d'une liberté inaliénable, que nul ne peut vous confisquer.» En 2014, elle sort son premier album solo baptisé Alwâne, partagé entre arabe et anglais. Aujourd'hui, c'est avec Aswât que Djazia Satour nous charme instantanément, sur des airs folk et pop, chaâbi et andalous.

Choisissant de chanter uniquement en arabe, la musicienne y explore le territoire sonore de son pays natal: «Ces musiques ont toujours inspiré ma création, mêlées aux influences anglo-saxonnes, analyse-t-elle. Mais avec ce nouvel album, j'ai voulu les mettre à l'honneur et privilégier les instruments traditionnels algériens (banjo, mandole, bendir...) dans toute leur amplitude émotionnelle. J'ai voulu qu'ils soient le fil rouge de toutes les chansons. Et je pense que je suis arrivée à leur donner une certaine unité, même si chaque composition reste fortement individualisée.» Tout en étant très personnel, Aswât (qui signifie «des voix») parle aussi du collectif: «La voix du réfugié qui sait qu'il n'est

peut-être pas le bienvenu dans ce pays d'accueil, ou celles de ces migrants à bord de leur embarcation de fortune ne sont pas porteuses de discours mais d'émotions et de sensations. Elles nous parviennent trop souvent comme un flux d'ondes, de sonorités indéchiffrables, un tumulte auquel on peine à donner du sens. La chanson d'ouverture de l'album, "Neghmat Erriah", les symbolise car elles sont semblables aux bruits et aux sons que les vents charrient de toutes parts, au mépris des frontières.» La mélodie de cette chanson ou de «Loun Liyam» reste longtemps en tête, convoquant nos souvenirs intimes autant que notre appréhension d'un monde au fragile équilibre.

Karpatt





Chanson française, jazz manouche, rock et aujourd'hui explorant les rythmiques sud-américaines, ajoutant des petites touches électro çà et là, il n'y a pas de frontières dans les musiques créées par Karpatt (le guitariste Gaëtan Lerat, le contrebassiste Hervé Jégousso et le chanteur Fred Rollat), qui compose au gré des envies, mais aussi au gré des voyages et des rencontres ayant ponctués la vie de ces musiciens curieux, guidés surtout par l'envie de partager des émotions, d'emmener l'auditeur ailleurs.

Un désir que l'on ressent également à travers la plume de Fred Rollat. Toujours sincères, ses histoires nous touchent, qu'il s'agisse de textes intimistes ou d'observation d'un monde qui part à vau-l'eau. Tel un peintre en sentiments, ce fin observateur trouve toujours les mots pour nous faire sourire, avec parfois un soupçon de nostalgie. La portée de ses histoires souvent vécues, ses mots simples et ses refrains entêtants sont universels.

Karpatt sur scène: https://www.youtube.com/watch?v=AE6D4oBd2q0

Déjà vingt ans que Karpatt sème ses chansons, dans les bars et salles de France mais aussi à travers le monde. Le sixième album s'appelle *Angora*, titre hautement symbolique pour le trio. L'Angora, c'est le nom du lieu parisien où les chansons de ce disque sont nées. Angora aussi parce que Karpatt, c'est avant tout de la chanson populaire.

Depuis les "chansons roots" de l'album À l'Ombre du Ficus et l'inoubliable titre Big Bossa, Karpatt aura fait un sacré chemin, de bars en salles de concerts, de Paris à l'Amérique Centrale en passant par l'Europe de l'est et l'Indonésie. Une route ponctuée de titres devenus cultes pour son public fidèle. Soulève ta jupe, Fan de maman, Le fil, Léon, Lino ou plus récemment Palais Royal, dédié à Mano Solo. Autant de refrains qui ont marqué quelques milliers d'esprits ces vingt dernières années. Avec légèreté et simplicité, avec des émotions sur le fil ou avec humour, Karpatt a construit une relation complice avec un public qui a suivi le trio dans toutes ses aventures, dans toutes ses orientations musicales.



«Artistes emblématiques d'une chanson française qui manie la prose de l'asphalte du titi universel... Karpatt aime chanter les gros bras qui ne pleurent pas, les égratignures des anti-héros, avec un hommage pied de nez à Mano Solo, l'un de leurs parrains de musique et de tournées.»

Vanessa Fara - La Terrasse

« Cette attention à ce que la scène soit un lieu vivant, ouvert à la surprise, est aussi l'une des qualités de Karpatt. »

Sylvain Ciclier - Le Monde

«La chanson que cultive Karpatt inocule de l'ironie à son ire et de l'humour à ses hymnes d'amour. Salutaire bol d'air.»

Fara C - L'Humanité

«Loin de s'affadir avec le temps, Karpatt surprend encore et toujours, autant par ses textes que part ses musiques. Sa recette? Son dynamisme et la volonté de se surprendre et de se renouveler en permanence.»

Francofans



Sein





Balthazar et Joseph se rencontrent en 2015 au lycée dans le 11ème arrondissement de Paris en cours d'allemand. Respectivement guitariste et pianiste, ils décident rapidement de fonder le groupe SEIN (« Sein » signifie « être » en allemand, à moins que leur nom ne désigne autre chose...). En juin 2016, ils élaborent leur premier morceaux autour d'un mac et d'une vieille carte dans leur chambre. Ils balancent ainsi quelques morceaux en ligne, dévoilant un style déjà bien singulier, à la frontière entre une électro dansante et un rap délirant, fruit des influences diverses des deux parisiens: Just Jack, Mac De-Marco, Kaytranada, Veence Hanao... Plans dragues, fiestas gargantuesques, plaisirs simples et questions existentielles de leur génération, les textes oscillent entre humour et humeur, amour et amer, absolu et absurde.

Sein sur scène: https://www.youtube.com/watch?v=flmrCF3Wigc

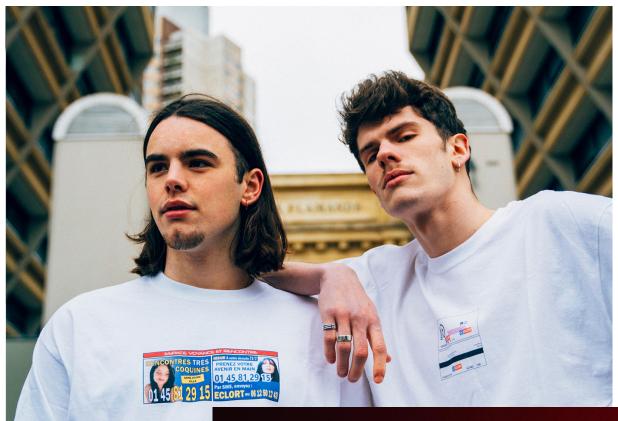
Fin 2017, ils sortent deux clips, *Rouge* et *Légal* qui annoncent la sortie de leur premier E.P. officiel *Sein La Vie*, reconnu par les médias et les blogs spécialistes: cinq titres qui s'ouvrent comme des bouteilles de champagne, frais et pétillants d'idées, avec des effets électros cosmiques insérés entre les lignes de basse, une réverbe digne d'un bon vieux Lee Perry sur l'un des refrains, une rythmique punk détonante sur le suivant... Toute cette énergie créative est traversée par les flows indéfectibles du duo de 18 et 19 ans. Voici une autre différence à propos de Sein: leur style n'est ni de la trap formatée comme il s'en produit au kilomètre aujourd'hui, ni du «boom bap» nostalgique de la golden age hip-hop, mais les deux jeunes complices savent rapper avec plus de panache que n'importe quel rappeur confirmé.

Le clip de *Villa* montre le bordel et la (très) bonne ambiance qui transcendent les foules à leurs concerts, en écoutant ceux qui sont peut-être déjà le plus turbulent duo de cette nouvelle génération rap curieuse et décomplexée. Après des passages remarqués à Rock en Seine et aux Nuits Zébrées de Radio Nova, leurs potes Thérapie Taxi s'invitent sur le très pop *Illy*: punchlines bien senties, mélodie entêtante, clip fun et coloré au rendez-vous.



« Quelques mois après la sortie de leur premier ep (Sein la vie), le duo parisien Sein (Balthazar et Joseph, 18 et 19 ans) sort une nouvelle vidéo qui va faire couler quelques hectolitres de sueur ces jours-ci. Filmé lors d'un concert au Nouveau Casino en mars, Villa impose le duo comme un antidote au rap qui traîne les pieds. Ici, le rythme bastonne et les gimmicks mélodiques rapprochent Sein de l'électro la plus énergique et libératrice. C'est sûr, bientôt Sein sera énorme. »

Stéphane Deschamps - Les Inrocks





Lo-Fï





Originaire de Dieppe, Lo-Fï s'inspire de Bashung, Beck, Portishead, DEUS, Ghinzu, Radio Head, Nick Cave, écrit ses chansons et arrange celles des autres! Entre l'accoustique et l'électrique aux couleurs pop folk, Lo-Fï jongle avec samples et effets sonores, entre trip hop et psychédélisme, entre hardnew-wave et chanson française...

Composé de Jean-Jacques Martial à la guitare et au chant, Éric Thominette à la guitare, Alain Le Gall à la basse et Anthony Lesueur à la batterie et aux samples, Lo-Fï présente un rock crépusculaire tantôt incisif tantôt poétique, toujours optimiste. Les guitares acoustiques saturées et les ambiances électro sont pilonnées par une rythmique redoutable.

Lo-Fi, extrait: https://www.youtube.com/watch?v=X15SfH8iwE0

En 2006, Lo-Fï enregistre un album de compositions intitulé *Comme hier*, un mélange de folk-rock qui lui confère une couleur authentique. Le groupe a joué sur plusieurs scènes régionales, des *Terrasses du jeudi* à Rouen au festival *Musik K'Fé* à Dieppe, en passant par les fêtes de la musique en Haute et Basse Normandie. Lo-Fï a également participé aux émissions télévisées de France 3 Normandie *Samedi sur canapé* et *Zoom Zoom*.

Jean-Jacques Martial, le leader du groupe, travaille également pour le théâtre. Pour Roland Shön et le Théâtrenciel il a composé les musiques de *Où, Circulaires du service des instruments de mesure* et aussi *Gyromances* dont il joue la musique en live. Pour le Collectif 13, à l'occasion du printemps des poètes, il a participé à la création live de *Dégueuloir de poèmes*.



« Poétique, métissée et mélodique, leur musique est du miel pour les oreilles! » **Paris Normandie**

Monkey Division





Monkey Division, c'est d'abord un trio rock formé en 2013 par Jérôme à la basse, Yann à la batterie et Cédric à la guitare/chant. Les trois artistes se focalisent sur l'exercice de la composition et se produisent à plusieurs reprises dans leur fief normand jusqu'en 2015.

Cherchant à mettre plus de couleurs dans leurs morceaux, le trio est vite rejoint par Jean-Baptiste (clavier et chant) en 2016. Les compositions, arrangements et premières expériences de scène de la nouvelle formation s'enchainent alors jusqu'à la sortie d'un premier E.P. (*Move On -* 2017). Les inspirations du quatuor les amènent très vite à enregistrer un album un an plus tard (*Dive -* 2018) et à participer à des tremplins locaux.

Monkey Division sur scène: https://www.youtube.com/watch?v=1Te1k8lk0yg

Dans la lignée des groupes rocks alternatifs actuels, les Monkey Division disposent d'une trentaine de compositions émanant du mélange de leurs influences individuelles variées telles que Radiohead, King of Leon, Deep Purple ou encore Toto. Les quatre compères entendent bien réveiller la scène rock normande, en mariant rock 70's et pop contemporaine sur fond de textes anglais retranscrivant par petites touches leurs expériences de vie. Plébiscité sur la scène du tremplin des Musiques Actuelles de Dieppe début 2018, le quatuor compte désormais gagner encore en efficacité en se produisant lors de nombreuses dates en 2019, tout en continuant de travailler encore et toujours de nouvelles compositions en vue de sortir un nouvel album courant 2019.



Monkey Division a remporté en 2018 le Premier Prix du Tremplin MAD (Musiques Actuelles de Dieppe) organisé par le Conservatoire Camille-Saint-Saëns de Dieppe.

MUSIQUES ACTUELLES DE DIEPPE. Monkey division, grand gagnant

Du bon son, des riffs de quitare et une ambiance survoltée : le Tremplin Musiques actuelles de Dieppe qui s'est tenu samedi 7 avril au conservatoire Camille-Saint-Saens a permis à cinq groupes de Dieppe et de la région de s'affronter en toute convivialité. Pour le plus grand plaisir du public et du jury, Monkey division, Sylvain Barbaray, Adieu papillon, My Silly Dogfish et Siak & Juko sont montés sur scène pour présenter l'étendue de leur talent.

Prix du public

Et c'est le groupe Monkey division qui, après délibération du jury, a remporté le premier prix de ce Tremplin MAD. Le groupe qui enregistre actuellement son 2º EP a également séduit les spectateurs qui, pour la première fois, avaient leur mot à dire. En présentant leurs compositions, les musiciens ont décroché le prix du public.

Ces deux titres en poche, les Normands reviendront sur scène à Dieppe. En effet, parmi les cadeaux, le groupe remporte une première partie d'un concert de Dieppe Scène nationale ainsi qu'une résidence d'artistes au Drakkar de Neuville-lès-Dieppe. Les musiciens sont également repartis avec le projet d'un teaser de promotion et une bourse de



Le groupe Monkey division a séduit le jury et le public. (OMonkey division)

1 000 €. Ils profiteront aussi de a décroché le 2º prix du jury. Lui conseils en communication et d'un lot d'affiches.

My Silly Dogfish n'a pas démérité : composé de Claudio, Cédric, Loïc et Greg, le groupe

aussi reviendra à Dieppe pour un concert et profite d'une bourse de 500 €, de conseils en communication et d'un lot d'affiches.

S. B.

Les Tit' Xassels





Les Tis Nassels by Ji

On a le sentiment de grandir en même temps que les Tit' Nassels, qui s'apprêtent à fêter leurs vingt ans d'existence. Le titre de leur neuvième album résume à merveille les frissons qui, à son écoute, parcourent notre échine: En plein cœur. En plein cœur car leur verve sensible et humaniste n'a fait que se renforcer avec le temps. En plein cœur, là où ils savent nous toucher par des récits ciselés, tournés vers nos petites vies et le monde entier. «On écrit pour faire mouche» préviennent Axl et Sophie, le duo fondateur. Car, derrière la vitrine, Axl et Sophie n'oublient pas d'être des auteurs, des vrais, des poètes avec des messages à faire passer, une vision du monde à défendre quitte à taper là où ça fait mal, mais avec le sourire.

<u>Les Tit' Nassels sur scène</u>: https://www.youtube.com/watch?v=y5jUOvq9WdE

Depuis 1998, après dix albums studio et plus d'un millier de concerts, Axl et Sophie continuent d'offrir au public leurs chansons naviguant entre humour acerbe, mélancolie et commentaire social percutant. En 2013, les deux compagnons de route se payaient le luxe de transformer le duo en quatuor lors de la tournée *Soyons fous*. La réussite de cette «recette» musicale se confirme en 2016 avec la sortie de leur nouvel album *En Plein Cœur*.

Amours savourées ou contrariées, folies planétaires, petits et grands regrets toujours traversés de lueurs d'espoir, Les Tit' Nassels évitent toujours l'écueil de la mièvrerie. Énergique et habile dans les mots comme dans la musique, le quatuor avec Axl à la guitare, Romain à la basse et David à la batterie passe sur ce dernier album de la dentelle mélodique de *Ma Licorne* à la puissance de *T'aurais pu prévenir* avec le même bonheur. On en ressort le cœur gonflé à bloc.

Aujourd'hui, le quatuor prend à nouveau la route pour fêter dignement ses 20 ans de carrière, avec un programme «spécial vingt ans», en revisitant un large panel de leurs chansons, des plus anciennes aux plus récentes.



Les Tit'Nassels, déflagrations en plein cœur

Le grand tournant des Tit'Nassels, le duo des environs de Roanne, fut celui de 2013, quand Axl (Aurélien pour l'état civil) et Sophie décidèrent, après neuf albums (compiles incluses), de doubler la mise, à l'occasion du précédent et bien nommé album, Soyons fous. De passer à quatre, avec l'apport de Romain Garcia à la basse et de David Granier à la batterie, et ce indépendamment d'autres musiciens, autres instruments, pour les besoins des enregistrements studio.

Forcément plus pêchu que dans sa formule initiale, le quatuor sort donc son second album, sans que l'alchimie première en soit totalement modifiée. Les Tit'Nassels font des p'tites chansons où se croisent et s'entrechoquent en permanence les futilités et les choses graves de la vie, la lumière et le sombre. Et toutes les valeurs de gris. Avec cependant un peu plus de gris que d'habitude: l'air du temps est assombri et ce ne sont pas que par des particules fines: «J'entends, des je t'aime, je te mens / Merci pour ce moment / Je touche, ma tablette en déroute / Qui photoshope les doutes / Je sens, poudre d'insoumission / Puis des déflagrations...»

Depuis deux ans (Charlie, Nice, Bataclan...) nos têtes résonnent du bruit de l'horreur. Nul ne s'en étonnera que cette «époque bien maussade où la haine prend du grade» trouve ici écho, tant le répertoire des Tit'Nassels est sensible: «J'ai tout oublié, que tuer pour des idées ça rendait les mains sales / Et que mourir pour Dieu ça lavait pas les âmes». Le disque est nimbé de ça, jusqu'au souci de protéger l'enfant des «images-attentats» déversées en continu sur les écrans.

Plus que d'autres, certaines chansons nous atteignent en plein cœur. En plein cœur, c'est justement la chanson titre, qui nous parle d'amour. D'amour et de haine, « parade nuptiale ou danse macabre », valse des sentiments. Qu'on trouve aussi dans Quitte-moi, plutôt dans quelles seraient les raisons de [se] quitter: «[si je] Reprends ma carte au PS / Croque dans une autre paire de fesses / Si j'chante avec Nolwenn Leroy / Quitte moi / Si tu m'offres un aspi pour Noël / Regardes Bourdin sur BFM / Si je vote pour Marine Le Pen / Bah là j'me quitte moi-même ».

Bien qu'ils soient désormais quatre, Axl et Sophie font duo, sur scène uniquement. Et de tels duos sont rares; eux sont uniques. Bien sûr, l'éternel thème de l'amour court dans leurs vers mais autre chose les animent. Ces citoyens-chanteurs ont bien plus de choses encore à dire. Et ne s'en privent pas. Chaque livraison d'un nouvel album est pour eux, pour nous, l'occasion de prendre le pouls de notre société, de compter nos maux, de prendre date. Sous des dehors apparemment pas farouches, eux se permettent de faire chroniques de notre monde. Et, ma foi, ils visent bien.

Michel Kemper - Nos Enchanteurs

Les Yeux d'Ia Tête



Imprégnés de chanson française et de swing, de Brassens à Sanseverino, de musiques de l'est, de Kusturica à Shantel, Les Yeux d'la Tête entrelacent habilement gouaille parisienne, mélodies accrocheuses, énergie rock et fièvre balkanique.

Sur leur troisième album plane un air de voyage, d'authenticité, de partage et d'indépendance. *Liberté Chérie* caractérise à merveille l'esprit et la musique des Yeux d'la Tête: un hymne à la vie, une douce mélancolie, un appel à la résistance festive. Composé en tournée, les 16 titres de ce nouvel album ont été enregistrés en live à Paris durant l'automne 2015, dans les mythiques studios La Seine puis Davout, par Laurent Jais. *Liberté Chérie* est un métissage musical tout en finesse et en énergie, porté par des textes engagés pleins d'humour, d'espoir et de poésie. Un opus généreux, puissant, sensuel et dansant d'où jaillit une bonne humeur communicative.

<u>Les Yeux d'la Tête sur scène</u>: https://www.youtube.com/watch?v=pjsb_YakDqY

Entre « chansons dancefloor » et ballades envoûtantes, Les Yeux d'la Tête savent enivrer les scènes. De Paris à Berlin, de Londres à Budapest, forts de plus de 500 concerts dans pas moins de 10 pays, la bande de Montmartre poursuit son chemin avec talent et générosité, en se produisant lors d'une grande tournée française et internationale (DE, BE, CH, UK) à partir de février 2016 avec ce troisième album vivant, vibrant, rafraîchissant et débordant de liberté... chérie.







Liberté chérie

(Fais & Ris / L'Autre Distribution)



Voilà près de dix ans que Les Yeux d'la Tête nous font danser au son de leurs rythmes endiablés.

Liberté chérie est le troisième opus des Parisiens qui se placent aujourd'hui en tête de file de la scène festive française. Ces amoureux de la vie nous servent seize titres débordant d'énergie, qu'on nous emmène dans les rythmes des Balkans (Balkan boogie ou l'instrumental Kezta) ou sur des airs plus électro-swing (I don't speak english). Un album qui, comme ses prédécesseurs, est taillé pour la scène, avec des sujets légers sur, par exemple, une vie nocturne agitée (Peaux rouges, Tout ca c'est d'ta faute, Les amants de ma femme) et des refrains qu'on s'imagine déjà reprendre en cœur (Paris en vélo). On apprécie toujours aussi cette petite part de réflexion, sous-entendue par le titre de l'album et la chanson éponyme, mais aussi des titres tels que J'crois plus en l'homme, ou Sois belle et tais-toi, chanson féministe. Un album jubilatoire! www.lesyeuxdlatete.fr

Stéphanie Berrebi





LES YEUX DLA TÊTE

VIGIE-PIGALLE

arce que le monde ne tourne plus très rond, les Yeux dla Tête ont choisi de mettre un peu d'ordre dans la fourmilière avec leur 3ème album, Liberté Chérie (Fais & Ris/L'Autre Distribution). De chanter cette liberté qu'on ne chérit plus assez en ces temps troublés. Pour la défendre, pas besoin de grands discours ni de tirer la gueule, la bande de Pigalle/Montmartre penche pour la résistance festive, "une façon de dire qu'on ne va pas s'arrêter de vivre, mais que nous ne sommes pas non plus prêts à partir au front tels des soldats. Notre arme, c'est la musique, on tente de propager un esprit de fête, un hymne à la vie. On n'arrivera pas à museler le terrorisme en tapant uniquement dessus, mais en éduquant les gens et en propageant des messages de tolérance", explique Benoît Savard, l'un des deux auteurs-compositeurs du groupe. Après le tour des terrasses, tous en concerts!

Qu'il s'agisse du sort des migrants de Lampedusa, des réfugiés syriens ou des Roms, des dérives identitaires ou des replis sur soi, du machisme ou du culte de l'image, du cynisme ambiant, les Yeux portent un regard à la fois caustique, tendre et acerbe sur leurs contemporains. Le rire côtoie le pire, sans leçon, en chanson. Chanson française? L'étiquette est réductrice : "A nos débuts, on a senti que certains journalistes ne nous écoutaient pas à cause de notre nom, peut-être pas assez

sérieux à leurs yeux, trop chanson française, le côté musique à Marcel...", déplore Guillaume Jousselin, l'autre lame des Yeux. Réplique : dans l'hilarant titre "I don't speak english", le groupe de "pauvres François, dont la seule langue étrangère est le patois" s'imagine en rock star et s'amuse du "cliché du producteur qui te demande de chanter en anglais pour toucher le marché américain", ironise Benoît. S'ils ne rêvent pas en anglais, les titis parisiens cartonnent en Allemagne et écument les salles européennes. Musicalement, la patte des Yeux dla Tête est un mélange de gouaille et de swing (joli clin d'œil à Django Reinhardt dans "Paris en vélo"), d'énergie rock et de fièvre balkanique. Sans oublier le délire disco-funk sur "Tout ca c'est de ta faute". International, Marcel!

Il est loin le temps où le groupe répétait dans une péniche du bassin de l'arsenal, à la Bastille, il y a dix ans. Enregistré durant l'automne 2015 dans les studios La Seine et Davout par Laurent Jais, les Yeux ont affiné le propos. Leurs titres n'ont plus à rien à voir avec des "chansons de rue", schématise Benoît, mais suivent un canevas délicat, un travail de composition et d'arrangement précis au service des musiciens, à l'image de "Kezta", l'habituel instru balkan-hips, mais, ici, à la mise en place carrée, malgré son côté cour de récré. Les Yeux dla Tête voient plus loin.

Texte: Ben / Photo: Franck Loriou

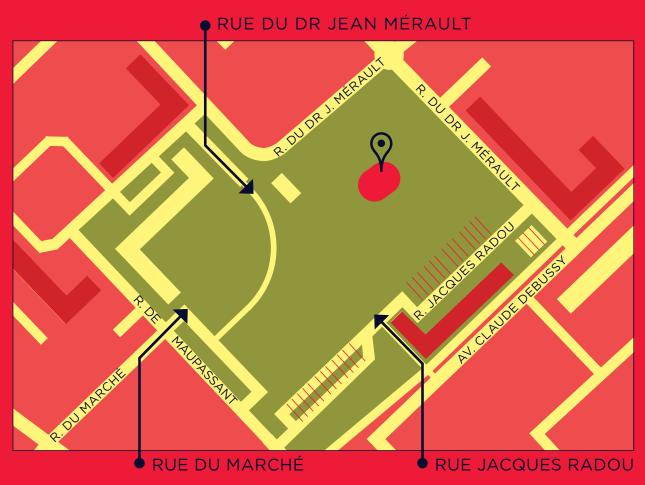
INFOS PRATIQUES

Vendredi 10 mai à 19h30 | Samedi 11 mai à 18h30

Nous vous accueillons vendredi dès 19h et samedi dès 18h. Avant, pendant et après les concerts, rendez-vous à l'espace bar et restauration!

Parc Paysager de Neuville-lès-Dieppe

Chapiteau des Saltimbanques de l'Impossible Entrées: rue du Marché, rue du Dr Jean Mérault et rue Jacques Radou (via l'av. Claude Debussy).



Tarifs: 1 soirée 15 € | 12 €* | 2 soirées 25 € | 20 €*

* Étudiants, – de 25 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires des minima sociaux

Informations et réservations

Quai Bérigny 76200 Dieppe www.dsn.asso.fr | 02 35 82 04 43 | 🚹 | 📵

















CONTACT PRESSE

Charlène Blaison Chargée de communication DSN - Dieppe Scène Nationale

communication@dsn.asso.fr 02 32 14 65 82

